Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 38

Artikel: Le patois parlementaire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206294

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— E-te bin lo seindâ po lo pôle ?

— Oï, que repondâvant, alla pî drâi einan.

Faillâi rebrassâ la nâ, hardî et Coque peinsâve pe rein mé à sè z'eindzalîre câ ne cheintâ pe rein sè z'erpion tant l'avâi frâ. L'avâi la pî d'oûïe, grebollâve que sè gamatche lâi montâvant dâi iâdzo tant qu'âi cousse et redèchèdant d'avau de la coupita dau dzenâo. L'ant z'u à resoudre, alla pi.

Tot d'on coup, on dzo, vaitcé que ion dai z'Esquimaux, Epouâire-veretâ crâïo, ie fâ dinse :

— Lo seindâ botse ici, vouâitîde !

— L'è veré, que fâ Coque.

— Eh bin ! prau su qu'on è arrevâ et que no sein âo pôle.

L'ètâi veré, l'étant arrevâ âo pôle, du que lo seindâ botsîve. Que l'ètâi biau perquie ! Mon Dieu t'i possiblio ! Clli que n'a pas vu cein n'a rein vu.

Faillâi vère mon Coque quemet l'ètâi benaise. Sti coup, ne peinsâve pe rein mé à sè z'eindzalîre : châotâve, verîve, fasâi lo tsâno drâ ; de dzoûïe, sè motsîve su sa mandze. La balla-mére, li, mouettâve adî ; ie desâi que Vela-Bonzon ètâi pllie galé, mâ l'ètâi rein que po mourgâ Coque.

Mâ faillâi via. Quinta cramena fasâi ! Se dèpatsant dan de bâire lau botoille de vin de fri et pu .. route po l'ottô, sein guegnî derrâi leu câ l'oûra ètâi forta qu'on diâbllio.

L'ein ant z'u dau tsemin à refére.

Quand furant rarrevâ pè la Suisse, que l'oûra avâi botsî on bocon, mon Coque sè revîre et sède-vo que vâi ?

La balla-mére n'ètâi pas avoué leu : l'avâi âobliâïe âo pôle, à tsevau su la ludze.

MARC A LOUIS.

LE PATOIS PARLEMENTAIRE

TANDIS que la plupart de nos patois romands — les patois du canton de Vaud, en particulier — délaissés, agonisants, ne trouvent plus refuge que chez les philologues, qui les analysent et les dissèquent à plaisir, le patois bernois — le *Bernerdütsch* — trône encore, triomphant, au Grand Conseil de ce canton.

Remarquant la chose dans le *National suisse*, M. Virgile Rossel raconte la savoureuse anecdote que voici. Il y a cinquante ans environ que cela se passait, mais les choses n'ont guère changé dès lors.

« Lorsqu'un des arrondissements du district de Moutier envoya au Grand Conseil le notaire Olivier Bernard, de Fornet, ce spirituel et malicieux homme de foi ne fut pas médiocrement étonné de constater que ses collègues allemands s'exprimaient dans leur patois, qu'il ne comprenait pas ou qu'il affectait de ne pas comprendre.

Un beau jour, il demanda la parole et commença un discours dans le nerveux et sonore dialecte de la Prévôté.

Stupeur générale ! Le président l'arrête et le prie de s'adresser aux députés dans une langue intelligible à tous. Bernard sourit dans sa moustache et poursuivit en français :

» — Vous me servez votre patois de l'Oberland ou de l'Emmenthal. Je vous sers mon patois du Jura. Nous sommes quittes... D'ailleurs, je serai bon prince. Et je ne vous imposerai pas un exercice de patience que vous m'imposez avec un sérieux qui me désarme.

» On se regarda, on ne tarda pas à s'amuser de l'intermède, — et le « Bernerdütsch » fait plus que jamais les délices des grands-conseillers bernois. »

D'OU VIENT NIO

MONSIEUR le professeur Gauchat, qui a lu notre entrefilet intitulé *Nyô, nyobet, nyôka*, paru dans le nº 36 du *Conteur*, veut bien y faire allusion dans une lettre qu'il nous écrit en date du 9 septembre. Voici ce passage :

« ... J'ai souvent eu envie d'écrire de petits articles étymologiques pour le *Conteur*. Vous me provoquez de nouveau avec *nyô*. L'œuf qu'on laisse au nid et, par extension, une chose laissée inachevée, tire son nom du latin *nidale*. Mais *nyô* = imbécile est un problème des plus hérissés comme toutes les appellations de la bêtise. Malheureusement le temps me manque absolument pour satisfaire la curiosité des lecteurs du *Conteur* — et la mienne propre. »

Nous n'en remercions pas moins l'aimable rédacteur en chef du *Glossaire romand* pour ce mot d'explication, ne désespérant pas, cependant, qu'ici ou ailleurs, nous n'entendions prononcer un jour le *Sésame, ouvre-toi !* qui enfoncera toute grande la porte qui vient d'être entrebâillée.

Octave CHAMBAZ.

« A MON CHER CONTEUR »

Nous avons reçu, d'une fidèle amie du *Conteur*, la lettre que voici. Nous y répondrons quand l'auteur nous aura exprimé tous ses griefs.

*

Mon cher *Conteur*,

L'UNE de tes plus anciennes lectrices, qui te sut toujours gré de provoquer le sourire tout en te gardant bien du gros sel gaulois, vient aujourd'hui en toute franchise, « à la bonne franquette », te signaler trois points sur lesquels elle ne peut t'approuver.

C'est d'abord à propos du féminisme, en face duquel tu te montres invariablement d'une hostilité ironique, bien que courtoise, ce qui n'est pas, tu en conviendras, une manière d'avoir raison. Avoir les rieurs de son côté est une victoire fictive, et quoi qu'en disent ces derniers, la chute des revendications du sexe opprimé par les lois émanées du sexe fort avance à pas lents mais sûrs que plus rien n'enraiera.

Conclusion : cesse de railler là-dessus.

Et d'une.

Dans l'un des numéros récents du *Conteur*, un monsieur ou une dame V. F. prenait un plaisir évident à nous faire assister à une réunion semi-mondaine de gens à allures compassées, au langage doucereux, mis en relief naguère dans le pamphlet de Monsieur Coquemolle. Avec une verve digne d'un meilleur sujet, l'auteur nous fait sourire par le bien-rendu des sensations gastronomiques des consommateurs de fine pâtisserie réunis dans un salon de gens *bien*. A cette lecture, plus d'un, amusé, se surprit à essayer si ces ghmm ! ghmm voluptueux étaient heureusement exprimés par cet assemblage de lettres. Oui ! c'était bien ça.

Quant à moi, vibrante d'indignation, ma pensée alla tout aussitôt, et comme pour une revanche à prendre, vers les claquements de la langue contre le palais propres aux dégustateurs de vins de marque. Ceux-là on ne les tourne pas en ridicule.

Pourquoi ? Parce qu'ils sont trop nombreux, et qu'il est bien plus noble, bien plus viril d'ingurgiter de l'alcool que des tartelettes aux amandes, arrosées d'une tasse de thé.

Ami *Conteur*, laisse-moi te dire que la moquerie aux dépens de ces derniers, amateurs de douceurs, est devenue quelque chose de *mal porté*.

En notre époque de revendications de toutes les libertés, laissons les gens du monde religieux arborer leur drapeau, ou contracter peut-être à leur insu un extérieur ou des manières en dehors des autres ; mais gardons-nous de leur jeter le ridicule ou de les taxer d'hypocrisie, car qui peut lire dans le for intérieur d'un autre ?

Tenez, Edouard Rod, le célèbre romancier, m'a un jour vivement froissée par son dédain ironique de ces darbystes de la bonne petite ville de Nyon, se rendant à leur lieu de culte, « le livre de cantiques serré dans les mains gantées de filoselle. » Il m'a froissée aussi quand il donne à un darbyste le rôle le plus odieux dans son roman *L'Incendie*. J'eusse voulu lui rappeler que ses très honnêtes père et mère appartenaient à la secte qu'il bafoue souvent.

Un troisième grief me reste à exposer, mais l'exiguïté des colonnes hospitalières du petit journal me contraint de le remettre à huitaine.

Au revoir donc, ami *Conteur*, si tu y consens.

La grand-mère que tu sais.

C'EST UNE GALÈRE !

C'est une galère ! est une locution courante pour désigner une situation difficile, pénible, ingrate. Elle a son origine dans la peine qu'on infligeait autrefois aux malfaiteurs d'aller ramer dans les galères, peine remplacée aujourd'hui par celle des travaux forcés.

Les *galères*, ces bâtiments à voiles et à rames, chez les anciens et encore au moyen-âge, eurent leurs jours d'éclat dans la Méditerranée. La galère, c'était encore la mobilité, et, pour les corsaires barbaresques qui en usaient, le moyen presque sûr d'avoir raison de gros vaisseaux, presque à leur merci dans les temps calmes. Aujourd'hui, la vapeur n'a plus à tenir compte de cela. Il y a deux cents ans à peine, il n'en était pas de même, et dans les XVe et XVIe siècles, la marine militaire de la République de Venise, par exemple, ne comptait encore que des galères.

Voici la description complète des *galères*, faite par l'amiral Jurien de la Gravière d'après Barras de la Penne, capitaine des galères du roi de France.

*

Ceux qui entrent, pour la première fois dans une galère, sont surpris d'y voir tant de monde. Il y a, en effet, en Europe, une infinité de villages qui ne renferment pas un aussi grand nombre d'habitants. Mais, ce qui cause encore plus d'étonnement, c'est d'y trouver tant d'hommes rassemblés en un si petit espace. Il est vrai que la plupart n'ont pas la liberté de se coucher tout de leur long ; on met sept hommes dans chaque banc, c'est-à-dire dans un espace d'environ quatre pieds de large sur dix de largeur. De poupe à proue, on n'aperçoit que des têtes. Le capitaine et les officiers ne sont guère mieux logés : ils ont pour tout refuge la poupe, qu'on serait tenté, vu sa grandeur, de comparer au tonneau de Diogène. Lorsque l'impitoyable mer de Libye surprend les galères par le travers des plages romaines, quand l'impétueux aquilon les vient assaillir au large ou que le golfe du Lion les livre à l'humide vent de Syrie, tout s'accorde à faire de la galère moderne un enfer.

Les lamentations lugubres de l'équipage, les cris effroyables des matelots, les hurlements horribles de la chiourme, les gémissements des charpentes mêlés au bruit des chaînes et au rugissement de la tempête, produisent dans les cœurs les plus intrépides un sentiment de terreur. La pluie, la grêle, les éclairs, accompagnement habituel de ces violentes tourmentes, la vague qui couvre le pont de ses embruns, ajoutent à l'horreur de la situation. Bien qu'on ne soit pas généralement très dévot en galère, vous voyez alors des gens prier Dieu, d'autres se vouer à tous les saints. Quelques-uns même, en dépit de l'agitation du navire, essaient de faire, autour du bord et sur la coursie, des pèlerinages : ils feraient bien mieux de ne pas oublier Dieu et ses saints aussitôt que le danger est passé. Le calme lui-même a aussi ses inconvénients : les mauvaises odeurs sont alors si fortes qu'on ne peut s'en garantir, malgré le tabac dont on est obligé de se bourrer le nez, depuis le matin jusqu'au soir. Il y a toujours en galère certaines petites bêtes qui font le supplice de ses habitants. Les mouches exercent leur empire le jour, les punaises la nuit, les puces et les poux le nuit et le jour. Quelques précautions que l'on prenne, on ne saurait réussir à s'en garantir ; cette affreuse vermine ne respecte pas même les cardinaux, les ambassadeurs ou les têtes couronnées.

Le tableau n'est pas séduisant, et les flancs du magnifique *Bucentaure*, la perle de la flotte vénitienne, comme la dernière des galères, don-